**Prière du Père Robert Riber**

« Tant que Tu seras là pour La porter avec nous, Pâques ne sera jamais fini » : « Il en est des choses et des gens comme il en est de tout. Il est des choses qui s’en vont, il est des mondes qui meurent, c’est la loi, c’est la vie ! On ne met pas une pièce neuve sur un vieil habit, il craquerait... On ne met pas du vin nouveau dans de vieux tonneaux, ils craqueraient aussi. Le vieux monde s’en est allé, le vieux monde a craqué. Il ne supportait plus le neuf, il ne pouvait contenir le vin nouveau. Pâques est parti de là ! C’est comme un coup d’envoi pour un nouveau départ, c’est comme un trait tiré sur le vieux monde, une piste nouvelle qui s’ouvre dans la poudreuse, avec toi, avec moi, avec nous pour continuer la piste jusqu’au bout... Jusqu’au bout ! Pâques c’est un monde qui vient de craquer comme un bourgeon qui explose. Que reste-t-il du bouton qui enfermait la fleur ? Rien, presque rien, sinon une corolle qui appelle les fruits. Pâques c’est un habit d’arlequin, de trouvère et de baladin, qui ferait d’un épouvantail un prince des champs et des jardins ! Pâques c’est un homme... plus qu’un homme... un Dieu qui taille une brèche au plus fort du rocher pour ouvrir un passage pour un ailleurs, là-bas... plus loin... Pâques, c’est Jésus qui fait l’impasse sur la mort. Torturé, cloué, enterré, gardé et scellé dans un tombeau. Il suffit d’un matin et la Parole court... court... et n’en finit plus de courir de commencement en commencement. Tant que Tu seras là pour La porter avec nous, Pâques ne sera jamais fini. Tout peut sans cesse recommencer ! Ainsi soit-il. »

« Il faut parfois que l’autre s’en aille… » : « Il faut parfois que l’autre s’en aille, pour pouvoir prendre sa vraie place et donner le meilleur de soi. C’est souvent quand il est parti, qu’on joue le risque d’oser la vie. Il faut parfois que l’autre s’en aille, pour qu’au cœur de nos arrachements, on ait la patience d’attendre, d’autres surgissements, d’autres paroles, d’autres refrains. Il faut parfois que l’autre s’en aille, pour donner tout ce que l’on a, dans les tripes et dans le cœur, et vivre enfin son propre destin, à fond la caisse, à fond la vie. Il a bien fallu, Seigneur, que Tu T’en ailles, pour que naissent les audaces de Pierre, pour que surgisse la foi de Thomas, et peut-être qu’à notre tour aussi, nous puissions continuer la Mission. Ainsi soit-il. »

**Père Robert Riber (1935-2013)**